

Discours du 76^e anniversaire de l'appel du 18 Juin 1940

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations d'Anciens Combattants,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les anciens résistants,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur de pouvoir m'adresser à vous aujourd'hui à l'occasion de ce 76^e anniversaire de l'appel du Général de Gaulle.

Commémorer cette date, c'est se souvenir du **combat d'un homme pour la liberté et la grandeur de notre Nation**, mais aussi de celui de toutes ces femmes et tous ces hommes qui ont répondu à son appel, et au-delà de celles et ceux qui ont fondé la Résistance française.

Dans la mémoire collective, cet Appel est l'essence et le berceau de la Résistance, le point de départ d'un contre-gouvernement de la République face à la collaboration de ceux que le Général de Gaulle appelait « les gouvernants de rencontre ».

En juin 1940, le peuple de France est partagé entre l'espoir et le découragement. **Le maréchal Pétain déchire le cœur des Françaises et des Français**, gagnés par un pessimisme profond, lorsque celui-ci anéantit tout espoir de victoire.

Celui qui était le « symbole de la bataille de la Verdun », victoire de la Résistance et du courage des soldats français. Ce chef militaire, décoré, **annonce le 17 juin 1940, la capitulation** de la France devant l'Allemagne, « ennemi supérieur en nombre et en armes ».

Le lendemain, c'est un autre chef militaire, qui deviendra tout aussi prestigieux, qui s'exprime dans une allocution radiophonique. En opposition au discours du Maréchal, **le Général de Gaulle lance, en ce 18 juin 1940, un appel salubre** pour les français.

Refusant de céder à l'ennemi, à l'Est, il se dirige vers Londres. Cette ville, ce pays avec lesquels nous avons tant de liens particuliers.

Au-delà encore de l'espoir, De Gaulle est alors convaincu, il a le pressentiment que le peuple français n'est pas prêt à se soumettre ; **les Françaises et les Français ne se résigneront pas** : le combat pour la liberté n'est pas près d'être abandonné, et la ténacité des valeurs de la République est loin d'être entamée. En prenant la voie de Londres, De Gaulle a choisi la voie du refus, la voie du combat et par-dessus tout, la voie de la Victoire.

Le 18 juin 1940, le Général de Gaulle appelle à refuser la capitulation, à mobiliser toutes les forces du peuple français, pour reprendre le combat qui pourrait sauver la France et **ne pas laisser le désespoir faire céder à l'intolérable.**

De la constitution d'une Armée secrète à la remise en route des institutions et des Lois de la République, cet appel est la première pierre à l'édifice de la grandeur de la France retrouvée.

De Gaulle envisage la défaite de 1940 comme faisant partie d'une guerre plus grande, et plus grave : *cette guerre n'était pas « limitée au territoire malheureux de la France », cette guerre était bien une « guerre mondiale »* dans laquelle l'Angleterre allait jouer un rôle de premier plan pour sauver l'Europe car **la défaite de 1940 dépasse les frontières et la sauvegarde du territoire français** : la guerre qui s'annonce dépasse le conflit territorial, cette défaite terrible présage aussi d'une véritable guerre idéologique.

Le général, visionnaire, prouva le 18 juin 1940 toute sa stature. De Gaulle, c'est l'homme qui fit évoluer la Résistance de la **légitimité du refus à la légalité de la trahison.** Un homme qui fit de sa solitude, une force pour incarner l'union de la Résistance.

Dans une France émiettée, le jeune Général De Gaulle se positionne comme la boussole de la résistance et, peu à peu, n'incarnera non plus seulement **le fantasme de la France Libre** mais également **la future République.** En 1942, Jean Moulin

présentait De Gaulle aux Alliés comme étant le « chef incontesté de la Résistance française, plus que jamais groupé derrière lui ».

La grandeur retrouvée de la France après la guerre trouve son origine dans l'appel du 18 juin, dans l'union essentielle des Françaises et des Français pendant la guerre, face à l'adversité ; dans la détermination du Général à faire de la France, un pays artisan de la Victoire, aux côtés des Alliés.

Entrés en dissidence au péril de leur vie, ils sont nombreux à avoir organisé leur refus dans la résistance, agi pour reconquérir la liberté dans un pays que l'ennemi avait plongée dans l'obscurantisme.

Leur détermination fut **un nouveau souffle pour la France et le fondement d'un retour à la démocratie.**

Ils sont des milliers à avoir spontanément organisé la Résistance dans toute la France, sans attendre l'appel du général de Gaulle. Mais celui-ci fut le plus retentissant de tous. Peu l'ont entendu le 18 juin, mais il fut largement diffusé les jours suivants, réveillant l'esprit de la Résistance.

C'est à eux que nous devons la naissance de la France nouvelle : une réforme des institutions décidée par le peuple, un nouveau modèle social et économique.

Tous les résistants ont rendu sa grandeur à la France dans une ère hantée par le deuil et muée par l'espoir. C'est leur conviction et leur détermination qui a porté tout un peuple.

Cet appel doit également demeurer **pour nous, un symbole de nos engagements pour la liberté et un appel à nous mobiliser, perpétuellement**, contre toutes les formes d'obscurantisme.

C'est pourquoi j'ai été très fière **de dévoiler dans notre Mairie une affiche authentique de l'appel du général de Gaulle, offerte par Daniel Marcelon-Aymard, le 8 mai dernier**, nous célébrions alors ensemble la victoire de 1945, soit l'aboutissement du combat lancé par le général de Gaulle et mené par les Français aux côtés des forces alliés.

À une heure où la barbarie et l'intolérance ont plusieurs fois mis en péril nos sociétés, **souvenons-nous et poursuivons la Résistance** engagée il y a 76 ans.

Résister, c'est se souvenir que dans les pires moments de son histoire, la France ne s'est pas résignée à la capitulation.

Résister, c'est agir contre les forces obscures de la tyrannie et de la xénophobie, toujours prêtes à investir la détresse et le doute en détournant les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité au prix de la division de notre Nation.

Face à l'horreur, « tous les français » doivent rester unis « dans

l'action et l'espérance » disait le Général.

Je vous remercie.